

23/05/1931

Le Cinquantenaire de l'Union des Femmes de France

L'Union des Femmes de France vient de célébrer solennellement à la Sorbonne, sous la présidence du Ministre de la Marine, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ce fut une des dernières cérémonies à laquelle M. Doumergue assista en tant que président de la République et l'immense assemblée, réunie dans le grand amphithéâtre, acclama devant lui à maintes reprises les résultats obtenus par l'U. F. F. grâce à un demi-siècle d'efforts dévoués et désintéressés.

La présidente, Mme Barbier-Hugo, évoqua la mémoire de la fondatrice de l'Union, Mme Kœchlin-Schwartz, et rappela que les femmes seules eurent la responsabilité et la direction de cette branche de la Croix-Rouge. Ce fut Mme Pérouse qui succéda à Mme Kœchlin et qui dirigea l'activité de l'association pendant les années de guerre. Et nous voudrions ici, à propos de ce cinquantenaire, rappeler en quelques mots l'œuvre de paix de l'Union des Femmes de France.

Comme on le sait, depuis quelques années, les sociétés de la Croix-Rouge ne se sont pas contentées d'être uniquement des œuvres de préparation militaire; à l'exemple de la Croix-Rouge Américaine, elles se sont rendu compte qu'à côté même de l'œuvre patriotique qu'elles avaient entreprise jusqu'ici il y avait une grande œuvre sociale à accomplir, œuvre patriotique elle aussi, au premier chef, puisqu'il s'agissait de combattre les fléaux dévastateurs de la race.

C'est ainsi que dans tous nos départements l'U. F. F. a fondé des œuvres sociales et particulièrement des œuvres de protection maternelle et infantile dont la liste qui suit pourra donner quelque idée.

- 11 Dispensaires d'enfants.
- 73 Consultations pré-natales.
- 154 Consultations de nourrissons.
- 32 Maternités.
- 39 Gouttes de lait.
- 25 Crèches Garderies.
- 8 Prêts de Berceaux.
- 2 Sanatorium.
- 8 Preventorium.
- 8 Ecoles de plein-air.
- 61 Colonies de vacances.
- 91 Dispensaires d'Hygiène sociale.
- 163 Ouvroirs et Layettes.
- et 259 Œuvres diverses : Cantines et goûters; aide aux orphelins de la guerre; infirmières visiteuses; cliniques dentaires scolaires, cures salines; services de radiographie, diathermie; sections de C. R. de la Jeunesse; instruction du personnel des secours sur routes; lutte contre le taudis; concours de maisons propres et foyers clairs, etc.

En dehors de ces institutions, l'U. F. F. a encore fondé 49 foyers du soldat et des services d'entr'aide.

Enfin, au moment où vont se tenir les Etats Généraux du Féminisme sur le rôle des femmes aux Colonies, nous avons demandé à l'U. F. F. de bien vouloir nous indiquer ce qu'elle avait fait au point de vue médico-social dans nos possessions d'outre-mer.

Nous ne pouvons donner ici la longue liste des villes où sont organisés ces services, répartis surtout dans l'Afrique du Nord, l'Afrique Occidentale et Madagascar. Mais nous pouvons dire que dans toutes les villes les plus importantes d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, il existe des cours d'infirmière, des dispensaires et des œuvres d'assistance infantile et maternelle. Dans certaines villes de Tunisie, notamment à Sfax, nous avons même noté avec intérêt, la lutte entreprise contre le trachome, cette terrible maladie qui rend aveugle une partie de la population.

*

En vérité, les Sociétés de la Croix-Rouge qui ont déjà rendu tant de services, ont encore devant elles un magnifique champ d'activité. Et pour notre part, nous souhaiterions que toutes les jeunes filles françaises y aillent faire un apprentissage médico-social, non pas certes dans le seul but de devenir « une infirmière de guerre », car nous espérons bien qu'il ne sera jamais plus question de guerre, mais parce qu'une *vraie femme* ne doit pas ignorer les misères sociales et doit être capable de les soulager; parce qu'une *vraie mère de famille*, gardienne du foyer, ne doit pas être désarmée devant la maladie et doit pouvoir défendre contre elle ceux qui lui sont chers.

C.B.